

NJ

Cie Nasser Djemaï

INVISIBLES

Texte et mise en scène de Nasser Djemaï
Edition Actes Sud-Papier, 2011



EN TOURNÉE

JEUDI 8 > SAMEDI 18 JANVIER : BOBIGNY (93) - MC93

mer 8 janvier 19h30 | jeu 9 janvier 19h30 | ven 10 janvier 20h30

sam 11 janvier 18h30 | dim 12 janvier 15h30 | mar 14 janvier 19h30

mer 15 janvier 19h30 | jeu 16 janvier 14h30 | ven 17 janvier 20h30

sam 18 janvier 18h30

3 mars : Sète (34) - Tms Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel De Thau

10 mars : Théâtre Villefontaine (38)

13 mars : Ostwald (67) - Le Point D'eau

SOMMAIRE

Présentation.....	p 2
Le propos.....	p 3
Note de mise en scène.....	p 4
Processus d'écriture.....	p 5
Trilogie de la présence/absence.....	p 6
L'équipe artistique.....	p 8
Presse.....	p 9
Contact.....	p 13

PRÉSENTATION

Texte et mise en scène

Nasser Djemai.

Interprètes

David Arribe
Angelo Aybar
Azzedine Bouayad
Azize Kabouche
Kader Kada
Lounès Tazairt
et avec la participation de
Chantal Mutel.

Dramaturge

Natacha Diet

Assistante à la mise en scène

Clothilde Sandri

Musiciens

Frédéric Minière
& Alexandre Meyer

Scénographe

Michel Gueldry

Création Lumière

Renaud Lagier

Vidéaste

Quentin de Courtis

Régie Générale

François Dupont

**Création à la MC2 : Grenoble
le 22 novembre 2011**

Durée : 1h30
Tout public à partir de 15 ans

Production

Compagnie Nasser Djemai.

Coproduction

MC2: Grenoble
Maison de la Culture de Bourges
Le Granit, scène nationale de Belfort
Théâtre Liberté Toulon
Théâtre Vidy-Lausanne
Accueil en résidence au Domaine d'O.

La Compagnie Nasser Djemai est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également subventionnée par la Région Auvergne- Rhône-Alpes, le Conseil départemental de l'Isère, Grenoble-Alpes Métropole et la Ville de Grenoble.



Parfois on en croise un dans la rue et subitement on le voit. On le voit parce qu'il est arrêté avec une attention particulière, au milieu des passants pressés, il regarde. Concentré, immobile, silencieux, il regarde pendant des heures, le travail des grutiers, des manoeuvres qui s'agitent, casques sur la tête. Puis il s'éloigne à petits pas, il est vieux, il a mal à la jambe, on se demande où il va...

Parfois on en voit un autre dans un café. Il est seul. Il a une consommation devant lui mais il ne boit pas. Son corps, son allure, sa façon de se tenir très droit, d'être endimanché, raconte une histoire qu'on aimerait bien entendre. Mais il ne parle pas. Visiblement il n'attend personne. Aucune femme ne le rejoint, aucun camarade pour jouer aux dominos, aux cartes, ou boire un coup avec lui.

Qui sont-ils ? Des travailleurs immigrés, écartelés entre les deux rives de la Méditerranée, qui ont vieilli ici, en France. Ils sont restés seuls, pour des raisons diverses. Ils ne sont pas rentrés au pays. La France est devenue leur pays, ils y ont apporté leurs rêves, mais ils sont devenus des fantômes.

Dans la mythologie, le royaume d'Hadès (épithète signifiant « l'invisible »), celui qui arrivait à entrer dans le royaume des morts, pouvait observer, interroger les ancêtres, et revenir dans le monde des vivants, fort de cette sagesse, à une condition : celle de ne pas s'asseoir sur « la chaise d'oubli »

Trois nominations
aux Molières 2014

Prix Nouveau Talent
Théâtre 2014
de la SACD

Tout le monde connaît la souffrance de ces hommes, tout le monde connaît l'exploitation industrielle dont ils ont été victimes. Tout le monde a entendu parler, de près ou de loin, de cette génération qui a dû baisser la tête pour survivre, intériorisant ainsi la honte, l'humiliation et la haine.

Maintenant qu'est ce qu'on fait avec ça ? Comment rire et s'amuser de ça par exemple ? Comment briser ce cliché ?

J'ai vu mon père joyeux, ayant des fous rires pas possibles avec ses amis. Ils se charriaient les uns les autres et tous finissaient la soirée en parlant du bled, de la famille et de tous leurs projets futurs. Ils riaient car ils étaient conscients de leur décalage et de la dureté du monde dans lequel ils vivaient.

Mon père a mis quinze ans avant d'obtenir son code de la route et à cause de ça il ne pouvait pas passer le permis de conduire. C'était devenu le sujet principal de toutes les réunions et tout le monde allait de son avis pour expliquer cette malédiction. Certains même lui avaient proposé de lui ramener spécialement du bled un sorcier rien que pour lui pour le débarrasser du mauvais oeil et en finir avec ce code de la route (Je pourrais en faire un film !!).

Mais le jour où il a enfin obtenu le permis de conduire, alors là !

Tout le monde a débarqué à la maison, mon père avait invité un groupe de musique, ma mère s'est mise à cuisiner pour tout un régiment et tous les invités ont remonté leurs manches et donné un coup de main pour que la fête soit la plus belle du moment.

Et pour clôturer la soirée mon père a annoncé à tout le monde : « Demain on prend toutes les voitures et on va à la ville acheter du savon, du shampoing et du parfum, et après on va tous se baigner au lac... Et vous me laissez passer devant... »

Tout le monde ne connaît pas, les joies, les petits bonheurs du quotidien, les amitiés tissées au fil du temps, l'attachement viscéral à la terre d'accueil et toutes ces aventures humaines positives qui ont transformé et modelé ces hommes.

C'est dans ces paradoxes du quotidien et sans complaisance que la parole de ces invisibles doit surgir. Une parole audible. Sans concession, avec des corps, des visages, des voix, que nous n'avons pas l'habitude de voir, ni d'entendre.

Pour moi la nécessité de ce projet se trouve à un endroit très particulier : un endroit où je pourrais être un petit enfant assis sur les genoux d'un de ces Chibanis (cheveux blanc en Arabe) qui me raconte des histoires et qu'on puisse rire ensemble.

Dans cette proximité privilégiée, je veux garder ma place d'enfant assis sur ses genoux et respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres.

C'est avec tout ce respect et cette délicatesse, qu'il faut brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui vont avec.

Nasser Djemai.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le thème est tellement immense qu'il pourrait engloutir tout le propos dans une série de clichés. Le danger serait de se retrouver avec une myriade de témoignages très beaux et très touchants, et c'est justement ce qu'il faut éviter.

Alors comment rendre cette parole à la fois théâtrale et poétique ? Comment dépasser le traitement cinématographique pourtant si puissant ? Enfin comment donner corps à ces invisibles de manière évidente et sans artifices ?

D'abord il n'y a pas de leçon à donner, le spectateur est assez outillé pour voir, entendre et deviner les choses. Donc le travail sera surtout axé sur une mise en place de situations, dans un univers bien défini où le jeu des acteurs aura une importance centrale.

C'est dans cette configuration et dans un travail d'interactions très minutieux entre les interprètes que les situations offriront ces petites étincelles si précieuses au théâtre. Ce qui importe, c'est de voir vivre en direct ces chibanis, les voir se débrouiller avec leur quotidien, leurs petites habitudes, leurs manies, leurs phobies et tous ces réflexes conditionnés qui en disent tellement sur leur parcours.

Ensuite et plus en profondeur, il y a des fantômes, des voix qui rôdent autour.



Qui sont ils ? Que veulent ils ? Peut-être des frères, des mères, des ancêtres, des amours, des ennemis... Toutes ces voix sont là et demandent à être écoutées. Elles veulent elles aussi raconter des histoires, chanter une berceuse, parler la langue des ancêtres, et rappeler qu'il existe un passé puissant qui conditionne le présent et dessine l'avenir...

Cette dimension céleste sera importante pour illustrer toute la verticalité, le lyrisme du propos. Elle contribuera à insuffler une forte dose de vertige qui viendra contredire le côté terre-à-terre, le pragmatisme des personnages et participera à l'épaisseur du récit.

Dans ce va-et-vient et à la dialectique de ces deux dimensions, la mise en scène viendra trouver sa place.

Nasser Djemaï.

PROCESSUS D'ÉCRITURE

Recueil de la parole

Pour cela un travail vidéo, audio et de photographie a été effectué dans des foyers, des cafés sociaux, près des mosquées, devant les montées d'immeubles. Cette étape très délicate, a demandé du temps, un temps nécessaire et incompressible.

L'idée était de se rapprocher le plus possible de ses hommes qui ne parlent pas beaucoup ou très peu. Gagner un peu la confiance de ces chibanis et recueillir des expériences, des histoires, des souvenirs d'enfances. Creuser lentement pour atteindre peut être des pépites d'or, des petites graines de vérités qui font tellement de bien aux oreilles.

Nasser Djemai s'est également servi de recherches sociologiques, de thèses, d'ouvrages et documentaires vidéo et audio qui parlent très bien de ces hommes.

Enfin il est allé à la rencontre de médiateurs d'associations, d'assistantes sociales et de personnes qui accompagnent cette population fragile au quotidien.

En collaboration avec l'association Fraternité – Tesseire (Grenoble) et le foyer ADOMA de Grenoble D'Cap (Echirolles).



La dramaturgie

A partir de cette immersion, le travail sur la structure d'une histoire a pu commencer. Repérer les thèmes récurrents, définir des personnages et leur univers et commencer à écrire.

La troisième étape : test avec les acteurs

Nasser Djemai a fait appel à six comédiens pour tester une première trame écrite. Ils ont pu vérifier la solidité de certaines scènes en utilisant l'improvisation pour fluidifier certains passages.

Il a fait confiance aux propositions des acteurs pour nourrir l'histoire.



TRILOGIE DE LA PRÉSENCE / ABSENCE

Une étoile pour Noël – Invisibles – Vertiges

Recréation « Une étoile ... 2005- 2015 »

Recréer Une étoile pour Noël, c'est me replonger dans ces grands récits des contes et légendes du monde moderne. Lors de sa création en 2005 à Paris, cette pièce est apparue comme une matière brute, une parole urgente, un cri nécessaire avec toute la force et les maladresses d'une première écriture. C'était mon premier texte, et je ne savais pas qu'il aurait une telle destinée. Plus de 500 représentations aussi bien sur des scènes prestigieuses que dans les petites salles plus modestes, une véritable odyssée qui m'a littéralement transformé. Lycées, collèges, universités se sont emparées de cette pièce. Des personnes qui n'avaient jamais poussé la porte d'un théâtre, ont pu découvrir ce travail et mettre des mots sur des non-dits, cela a donné lieu à des rencontres inoubliables...

Dix ans plus tard, la fable reste intacte. Cette récréation me permet surtout de progresser dans l'écriture, la mise en scène et le jeu. Travailler en creux, suggérer, et solliciter encore un peu plus l'imaginaire du spectateur...

Mes deux dernières créations Invisibles et Immortels m'ont donné l'occasion de pousser plus loin encore, le mystère qui accompagnent mes pièces.

Au début, j'avais tellement la crainte d'être incompris, que je cherchais à tout prix à éclaircir l'écriture, le jeu et mon propos. Aujourd'hui c'est exactement l'inverse. C'est dans l'opacité en opposition à la lumière, que je trouve le moyen de créer l'inquiétude et l'envoutement dans lequel sont plongés mes personnages. Une inquiétude nécessaire pour nourrir la profondeur du récit et permettre à la petite histoire de rejoindre la grande histoire et le cosmos.

Mais sans le savoir, avec Invisibles 2011 et le projet Vertiges 2017 se profilait une trilogie. Chacune de ces pièces est une tentative de réparation et pourrait se regrouper comme un seul et même voyage :

Un fils devenu étranger à sa propre famille et en particulier à son père. Nabil, Martin comme Nadir, chacun de mes personnages est propulsé par la centrifugeuse de la réussite, Blanchi par la société, ils sont comme les héros des mythologies, à l'image de Enée, Ulysse, Héraclès ou Thésée condamné à réussir. Retrouver la lumière.

2005 / Une étoile pour Noël : « Faut pas que tu ressembles à moi »

Tout au long de son voyage, Nabil a pour mission de ne pas ressembler à son père et de devenir premier ministre, il rencontre ses mentors, ses ennemis, ses alliés, il grandit, se perfectionne, il franchit des épreuves qu'il pensait impossible pour lui, il se renforce, se transforme, il devient Noël. Il séduit, il trahi, il se trompe de chemin... Et, il se perd ... Il ne sait plus qui il est, où il va ... La quête au fond de son cœur, il est prêt à mourir pour elle. Il décide alors de défier les dieux et attire leurs colères. Pour le punir, ces derniers provoquent la mort de son père.

2011 / Invisibles : « Si tu veux vivre il faut tu que oublies ta famille »

Pour retrouver son père, Martin entreprend une longue descente aux enfers... S'en suit une errance interminable. Dévoré par ses propres fantômes, avançant sur le fil tenu de sa destinée, transpercé par le regard vide des cadavres qui jonchent le sol et craquent sous ses pas, maintenant il est face à ses plus grandes frayeurs. Les ombres qui l'entourent sont sur le point de le dévorer. Il sait qu'il va finir comme toutes ces dépouilles qui envahissent son regard, tous ces hommes qui ont échoué dans cette folle expédition. En enfer, le voyage est toujours un aller simple. Il aperçoit son père parmi les ombres. Mais déjà son corps se glace, il ne sent plus ses membres, le goût de la mort se dessine au fond de sa gorge. Soudain une flamme jaillit du fond de son âme, une puissance qu'il ignorait totalement. Une voix, une chanson, un souvenir d'enfance, une odeur, qui lui rappelle qui il est, d'où il vient, à qui il appartient. Il tient la lumière dans sa main et peut commencer sa reconstruction.

Projet 2016 / Vertiges : « On va faire le voyage ensemble »

Nadir, peut enfin parler à son père et tente de réparer une parole brisée par le silence et le poids de l'histoire. Il revient sur ses pas, auprès de sa famille, partager son Elixir, son savoir, ses expériences. Après plusieurs années d'absences maintenant, il est le héros, l'incarnation de la réussite. Mais les ombres réapparaissent et le poursuivent. Transformé par son voyage, il est devenu étranger à sa propre famille. A force de vouloir imposer sa lumière, il finit par propager un brasier d'incompréhension autour de lui. Encerclé par ses propres flammes, comme une ultime épreuve, les ombres l'obligent à abandonner toutes ses certitudes. Il découvre un monde qu'il croyait connaître et retrouve enfin sa place parmi les siens.

Nasser Djemaï - Septembre 2017

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Nasser Djemaï - auteur / metteur en scène

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande Bretagne Nasser Djemaï se perfectionne à la British Academy of Dramatic Combat. Il y a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuinness dans The Storm d'Alexandre Ostrovsky au Théâtre Almeida à Londres. De retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Alain Françon.

Il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007 pour Une étoile pour Noël (Actes Sud-Papiers, 2006).

Après «Une étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté» et «Les vipères se parfument au jasmin», deux spectacles où il tient à la fois le rôle d'auteur et d'interprète, il crée «Invisibles» en 2011 à la MC2 Grenoble, autour de la mémoire des Chibanis, ces hommes originaires d'Afrique du Nord. En janvier 2014, «Immortels», sa quatrième pièce est créée au Théâtre Vidy-Lausanne. Il obtient trois nominations pour «Invisibles» aux Molières 2014 ainsi que le prix Nouveau Talent Théâtre 2014 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

«Vertiges» son cinquième texte, est créé à la MC2 Grenoble en janvier 2017, Il obtient une nomination aux Molières 2017, dans la catégorie Auteur Francophone Vivant. Le spectacle sera en tournée sur la saison 2017-2018.

Nasser Djemaï a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Tous ses textes sont édités aux éditions Actes Sud-Papiers

Natacha Diet - dramaturge

Après une formation de comédienne à l'ENSATT et un diplôme de plasticienne à l'École régionale des beaux-arts d'Angers, Natacha Diet fonde la compagnie La Valise en 1999. Elle co-met en scène avec son collectif des spectacles comme L'inconsolé de Joël Jouanneau, Là où vous savez et L'histoire des hommes dont les bras touchaient terre.

En tant que comédienne, Natacha Diet travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Pierre Pradinas, François Rancillac ou encore David Arribe. Tout en continuant à se perfectionner dans son métier de comédienne en suivant des stages de clown, de jeu masqué et de performing art, Natacha Diet écrit des nouvelles, des scénarios et des pièces de théâtre qu'elle publie chez L'Harmattan.

Elle met en scène Nasser Djemaï dans ses propres textes, «Une étoile pour Noël» en 2005 et «Les vipères se parfument au jasmin» en 2008.

LES INTERPRÈTES

David Arribe
dans le rôle de Martin



Azzedine Bouayad
dans le rôle de El Hadj



Kader Kada
dans le rôle de Shériff



Angelo Aybar
Dans le rôle de Majid



Azziz Kabouche
dans le rôle de Hamid



Lounès Tazaïrt
dans le rôle de Driss



Le Monde - 01/12/11

Le Monde

« Invisibles », mais lumineux

Nasser Djemaï donne une existence scénique aux immigrés algériens de la première génération

Théâtre

Grenoble

Envoyée spéciale

Trois vieux assis sur un banc, au soleil. Rien d'autre à faire que regarder les gens. Langage approximatif, accent arabe. Les Chibanis - cheveux blancs, en arabe - tuent le temps. La rue, parisienne ou banlieusarde peu importe, est un miroir à souvenirs. L'Algérie, qu'ils ne voient plus qu'en « juillet et août », car il faut bien vivre en France pour toucher le complément de retraite. Les copains, restés là-bas, qui les croient millionnaires et qu'ils laissent dire. Et cette grue, là-haut dans le ciel : combien de potes tombés comme des mouches et qu'on remplaçait aussitôt ? « Au suivant ! », enrage Hamid. Et ce jeune de la troisième génération avec son jean qui lui tombe aux genoux. « Toi, t'as besoin d'un stage au bled ! », lui lance Sherif, hilare.

Nasser Djemaï, 40 ans, signe là sa troisième pièce, qu'il a écrite et mise en scène (parue en novembre chez Actes Sud). En 2007, *Une étoile pour Noël* avait été saluée par la critique. Quelle est l'étrange force d'*Invisibles* ? Le jeune auteur a réussi un pari trop rare dans le théâtre français : entrer dans le vif d'un sujet de société, appuyer là où ça fait mal et faire rire en même temps. Assise dans

les premiers rangs, une femme voilée ne cache pas son plaisir, ni les spectateurs plus habituels des scènes nationales, ceux qui ont peut-être déjà applaudi, ici, le provocateur Vincent Macaigne ou le poète François Cervantes.

Nasser Djemaï sourit - même quand certains l'appellent encore Djamel. Le plus beau compliment que l'on puisse lui faire, c'est de lui poser cette question : « Ce sont des comédiens professionnels ? »

Le jeune auteur a réussi à entrer dans le vif d'un sujet de société, appuyer là où ça fait mal et faire rire en même temps

Réponse : oui. Nasser Djemaï a mis « un an et demi à les trouver ». Il les appelle « les artisans », pour leur savoir-faire. Ces acteurs sont invisibles, ou presque, dans le théâtre public. Mais lumineux sur scène ! Par ordre alphabétique, David Arribe, Angelo Aybar, Azzedine Bouayad, Kader Kada, Mostéfa Stiti et Lounès Tazaïrt. « J'ai eu plein de propositions de comédiens. Mais il y a peu de rôles pour eux dans le théâtre contemporain. Beaucoup gagnent leur vie à la télé, et ça ne faisait pas l'affaire. » Il a fini par trouver quel-

ques perles. Il lui en manquait une : « Je me suis dit pourquoi pas Angelo Aybar, mais il est moitié basque, moitié sicilien. Il est arrivé avec son accent espagnol, j'étais déprimé. Mais il était tellement dedans que je lui ai donné le rôle deux jours après... »

Pourquoi si peu de place pour les acteurs d'origine étrangère ? « Il y a une réticence des metteurs en scène, parce qu'ils craignent que leur choix soit interprété. Quand Declan Donnellan a présenté son *Cid* à Avignon, en 1998, il a dû se justifier d'avoir donné le rôle de Rodrigue à un Noir. En Angleterre, personne ne s'en était inquiété. » Autre exemple, en 2000, Peter Brook avait confié le rôle-titre d'*Hamlet* au jeune comédien noir Adrian Lester.

On retrouve l'équipe après la représentation. « Cette pièce nous renvoie des flashes, on a tous des parents, des oncles qui ont vécu ça », raconte Kader Kada, qui avait joué en 1995 dans la pièce d'Ariane Mnouchkine *Le Vin, le Vent, la Vie*.

David Arribe est le jeune de la bande : son personnage, qu'il incarne avec force et délicatesse, le doux et ténébreux Martin, cherche son père ; son arrivée bouleverse la vie bien réglée de ce foyer de vieux immigrés. Quand il est sur scène, David « pense à son grand-père espagnol ». Façon de dire que la pièce « touche à l'universel ».

Lounès Tazaïrt, alias Driss, maître dans l'art de passer du rire à la tristesse la plus profonde, veut bien raconter le parcours d'un comédien qui a dû « parfois jouer l'Arabe de service ». « J'avais un CAP d'ajusteur. J'ai découvert le théâtre en construisant des décors. J'ai été attiré comme on l'est par un phare. » Puis il a découvert l'envers du décor. « La France est enracinée dans son répertoire. Les vides, je les ai remplis en créant mes propres spectacles, des one-man-show. » Il ne nie pas qu'il a fait de belles rencontres : en 2007, Patrick Pineau l'a fait jouer dans *Les Trois Sœurs*, de Tchekhov. « Lui se fout de la couleur de peau. »

Nasser Djemaï met un bémol. « La situation est moins caricaturale dans le cinéma », dit-il, en citant le réalisateur Abdellatif Kechiche ou les comédiens Roschdy Zem et Sami Bouajila, « qui peuvent jouer des héros ordinaires ». Lounès Tazaïrt persiste : « Parfois, au cinéma, on te dit : on cherche un Arabe, point. On se fiche du comédien. » La télé ? Lounès Tazaïrt préfère en rire : « Un jour, j'ai quitté une production, car il s'agissait de mettre en scène un bon et un méchant... barbu. » Coupez ! ■

CLARISSE FABRE

Invisibles, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. MC2 de Grenoble, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble. Jusqu'au 30 décembre. 22 €. Tél. : 04-76-00-79-00.

Les Echos - 28/11/11

Les Echos

LE JOURNAL DE L'ÉCONOMIE

Les immigrés fantômes

On va beaucoup voir « Invisibles » sur les scènes de France dans les mois qui viennent et c'est tant mieux. Avec ce spectacle sous-titré, « La Tragédie des chibanis » (« vieux » en arabe), Nasser Djemai, son auteur et metteur en scène, a fait œuvre utile. Représenter sur scène le drame des travailleurs immigrés à la retraite, hantant la ville tels des spectres invisibles, était un sacré défi. Relevé avec brio par le jeune homme de théâtre.

Cette histoire, qui est un peu celle de son père d'origine algérienne, a longuement mûri dans sa tête. Il a recueilli des témoignages. Mais pas question de faire du théâtre documentaire : ces expériences, qui sont autant de contes tristes, sont reliées entre elles, grâce au fil rouge d'une fiction - l'histoire de Martin qui débarque dans un foyer de vieux immigrés, pour retrouver la trace d'un père inconnu -, et au fil noir d'un mythe - la descente aux enfers dans « L'Énéide ».

Intensité peu commune

Le jeune Martin découvre le rude quotidien de ces hommes qui ne sont plus d'aucun monde - niés ici en France, oubliés là-bas, dans leur pays

Théâtre

INVISIBLES de Nasser Djemai

A Grenoble, MC2 (04 76 00 79 00), jusqu'au 3 décembre. Puis en tournée jusqu'en avril 2012. A Paris au Tarmac (01 43 64 80 80), du 7 au 18). Durée : 1 h 45.

avec élégance, passe bien la rampe, malgré quelques passages un peu démonstratifs.

La mise en scène est sobre, efficace : une table, quelques chaises, un meuble bas pivotant qui cache un lit de fortune... L'enfer s'imprime sur le fond noir de la scène : projections de fantômes géants, de mers ou de ciels liquides... La gestuelle, économe, s'inspire de celle, fourbue, des travailleurs déçus. La direction d'acteur sur le fil, fait en sorte d'éviter le naturalisme et le pathos. Angelo Aybar, Azzedine Bouzyad, Kader Kada, Mostefa Stiti et Lounès Tazairt imposent leur présence humaine et forte. Sans en rajouter, ils créent l'émotion. David Arribe campe avec justesse le personnage du jeune Martin, mais doit pouvoir

Politis - 08/12/11

Politis
« hebdo indépendante et anonyme »



« Que reste-t-il, une fois les espoirs en cendres et les ambitions réduites à néant ? »
PHILIPPE DELACROIX

L'antre des Chibanis

« Invisibles », de Nasser Djemai : une fois âgés que deviennent les travailleurs immigrés algériens ?

Un espace presque nu, austère. Seules quatre chaises et une table pour figurer un lieu oublié. Un foyer de vieux Chibanis à la retraite replié sur lui-même, au quotidien morne et bien réglé. « La santé. Les papiers. La mosquée. C'est tout ce qui reste ! » : tel un refrain, ce constat mi-amer mi-ironique résume bien le sujet et le ton de la dernière pièce écrite et mise en scène par Nasser Djemai, *Invisibles*. Si, dans ses deux créations précédentes, l'artiste algérien explorait les rêves des hommes de son pays, il se penche ici sur leurs désillusions. Que reste-t-il, une fois les espoirs en cendres et les ambitions réduites à néant ?

Avec leur jeu sensible, les cinq comédiens arabophones de la distribution incarnent des hommes déracinés, tantôt faibles, tantôt grands. Chose rare et précieuse dans les œuvres consacrées à l'immigration, ils le font sans misérabilisme. Quoique sans grande originalité, l'intrigue permet à Nasser Djemai de dresser un tableau nuancé du quotidien de ces cinq Algériens isolés dans un foyer Adoma.

Il s'agit d'une quête initiatique qui n'est pas sans évoquer celle de Simon dans *Incendies*, de Wajdi Mouawad. Comme dans la pièce du Libano-Québécois, un jeune homme est sommé d'aller retrouver son père, qu'il n'a jamais connu.

Martin est né de l'union sans suite entre sa mère, qui l'a élevé, et un travailleur immigré ensuite perdu de vue. Une recherche identitaire fréquente dans le théâtre maghrébin. Impossible pour Martin de se soustraire à la difficile requête : sa mère, catégorique, exige cette mission de son fils juste avant de mourir.

Agent immobilier tout ce qu'il y a, semble-t-il, de plus occidental, Martin, orienté par les indices déliés par sa défunte mère, débarque parmi les cinq résidents. L'air toujours ahuri, au bord de la crise de nerfs ou du fou rire – on ne sait jamais –, David Arribe confère à ce personnage une puissance et une complexité admirables. Les Chibanis n'ont pas le monopole du chagrin, et c'est tant mieux. Face aux délires de l'étranger, les Algériens apparaissent comme des êtres équilibrés, à la main encore tendue.

Jamais tout à fait réaliste, la mise en scène met elle aussi à distance la tristesse du foyer. Projetées sur le mur, des images du fantôme de la mère, de personnes inconnues ou encore de flammes permettent de déréaliser l'ensemble. Et de faire réfléchir sur les différents profils sociaux en présence. Ne sont-ils pas tous, finalement, emportés par les mêmes peines et les mêmes joies ? Par ce qui s'appelle, tout simplement, la vie ?

» Anais Heluin

« Invisibles »
Du 6 au 8 décembre au Volcan. Scène nationale du Havre. Tournée jusqu'en mai 2012. Texte aux éditions Actes Sud Papiers.

L'Humanité - 28/11/11

L'Humanité

LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Pour l'amour des cheveux blancs

Nasser Djemai a écrit et mis en scène *Invités*, où s'allient avec bonheur la justesse sociologique et un lyrisme pudique (1). Il révèle ainsi les conditions de survie en maison de retraite de vieux (« chibanis », en arabe, soit « cheveux blancs ») travailleurs immigrés définitivement demeurés en France, à jamais loin du pays natal. Hommage au père, cette œuvre lourde d'un passé d'exploitation et d'effacement effleure au passage, mine de rien, un grand pan d'histoire franco-algérienne : depuis les retombées ici de la guerre d'indépendance jusqu'à la machine économique des Trente Glorieuses dont ces hommes furent le combustible d'élection, tant dans le bâtiment et les travaux publics que dans les mines ou l'industrie automobile. Après de nombreux entretiens et un travail vidéo, audio et photographique assidu dans des foyers, des cafés sociaux, à la porte des mosquées et devant les monuments d'immenseurs, auprès d'une foule d'interlocuteurs plus ou moins discrets, il a fallu trouver la trame propice à un récit, étape menée en collaboration avec Natacha Diet, dont Nasser Djemai tient à dire que « depuis 2005 elle joue un rôle central dans le développement et la structure » de ses récits.

Cela s'ouvre sur l'entrée en scène d'un homme jeune, Martin Louant (Djamel Arbib). Il a souffert chez le dentiste, s'est fait casser la gueule à la sortie du métro et sa mère, Louise, vient de mourir du cancer, lui laissant

En aucun cas dupes de leur condition, enfin mis en lumière dans leurs singularités respectives.

pour tout vésicule un coffret et quelques mots chuchotés à l'infirmière : « Mon fils, il faut qu'il sache... il faut qu'il retrouve son père... El Hadj... Docteur Raphaël... » Sa quête le conduit auprès de Majid (Angelo Agbar), Shérif (Kader Kada), Hamid (Mostefa Süli), Dina (Lourdes Lazari),

lesquels veillent sur El Hadj (Azeddine Bouayad), immobile et muet, mouant, en qui Martin finit par découvrir son géniteur. De parties de cartes ou de dominos en souvenirs égarés, de zizanies bouantes en éclats de rire, ces existences soudain mises en relief accusent des caractères, du coup liés de l'hypocrisie anonyme que recouvre en effet la notion de « travailleurs immigrés ». Voici des hommes dignes, lucides, en aucun cas dupes de leur condition, enfin mis en lumière dans leurs singularités respectives. Sur l'écran en fond de scène défilent à point nommé des images de femmes : mères, épouses ou filles en qualité de fantômes ou de souvenirs, tandis que des musiques de l'étranger escortent ce voyage immobile accompli avec tact par des interprètes qui évitent à tout prix le pathos.

Récit initiatique mené sur un mode poétique indéfectible, sous lequel se faufile en sourdine une réflexion d'ordre politique inévitable, la réalisation d'*Invités*, qui constitue sans conteste un pas au-delà bénéfique dans notre univers dramaturgique, témoigne à l'envi de l'essence du talent de Nasser Djemai, dont on n'ignore pas qu'il est également un acteur de valeur. La question que pose à la fin cet objet théâtral rigoureux, qui émeut sans faiblesse en levant le voile sur un morceau oublié de notre monde, est de savoir s'il aura l'honneur de pouvoir atteindre celles et ceux qui, ici, maintenant, ont à voir peu ou prou, pour des raisons d'origine, avec la réalité dépeinte sur le plateau.

(1) MC2 Grenoble, jusqu'au 3 décembre puis tournée : Le Havre, Belfort, Toulon, Chalon-sur-Saône, Montpelier, La Tourneillette à Paris, Boulogne, Auxerre, Cergy-Pontoise, Saint-Nazaire, Vidy-Lausanne, Tede chez Actes Sud « Papiers ».

CONTACTS

Direction Artistique

Nasser Djemai

nasserdjemai@nasserdjemai.com

Diffusion

Olivier Talpaert - En Votre Compagnie

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50

Direction de production

Céline Martinet

celine@nasserdjemai.com

06 12 85 45 58

Compagnie Nasser Djemai

3 rue de New York

38000 GRENOBLE

www.nasserdjemai.com